

Code Natura 2000 : 1029

Moule perlière

Carte d'identité

Nom scientifique : *Margaritifera margaritifera*

Classification : Mollusque, Bivalve, Unionidé

Longueur : 9,5 à 15 cm

Durée de vie de l'adulte : 50 à 220 ans

Site de reproduction : lit des rivières ardennaises pauvres en éléments nutritifs

Période de reproduction : en été

Alimentation : débris végétaux issus principalement des graminées

Protection : préservation des habitats de l'espèce

Statut : au bord de l'extinction

Identifier

Ce mollusque bivalve d'eau douce possède une coquille dont la couleur varie du brun foncé pour les juvéniles au noir mat pour les adultes. La coquille, qui peut atteindre 15 centimètres de longueur, a une forme légèrement concave dans sa partie inférieure et fait penser à un rein. On peut voir des bandes d'accroissement denses et régulières qui permettent aux spécialistes de déterminer l'âge de l'individu.

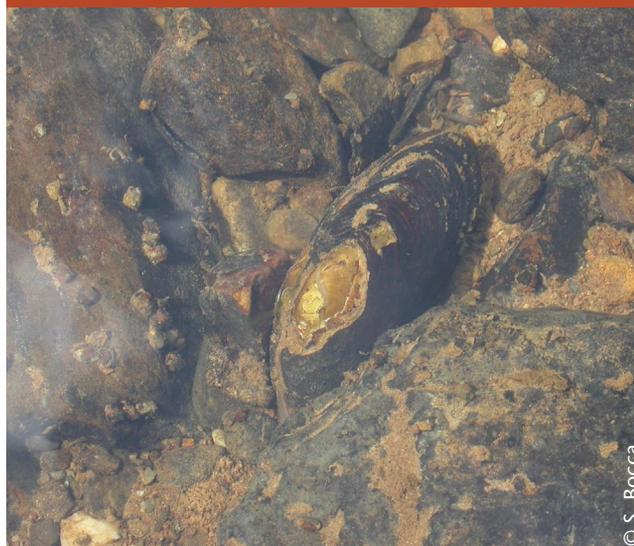
Elle se présente généralement enfoncée dans le substrat sableux ou caillouteux du lit de la rivière. Pour la repérer, il faudra chercher les siphons qui sont les orifices par lesquels elles aspirent et filtrent de grandes quantités d'eau.

La moule perlière se déplace très peu mais en cas de conditions défavorables (sécheresse par exemple), elle peut se déplacer de plusieurs mètres grâce à son pied. Elle peut aussi se détacher de l'endroit où elle se trouve et se laisser dévaler selon le courant sur de longues distances. Au stade larvaire, ce sont les poissons-hôtes qui permettent leur déplacement sur de grandes distances et la colonisation de nouveaux milieux.

Comme son nom commun l'indique, cette espèce peut produire « par accident » une perle mais ce phénomène ne se produit en moyenne qu'une fois pour 1 000 individus et la perle est généralement de forme irrégulière et sans valeur commerciale.

Observer

La moule perlière était autrefois un des mollusques les plus communs en Europe. Aujourd'hui, les populations



© S. Bocca

situées à l'ouest du Rhin sont menacées d'extinction. En Europe, il ne subsiste que quelques populations encore capables de se reproduire. En Région wallonne, on a assisté durant le siècle dernier à la perte de plus de 95 pourcents de la population et sa présence n'est plus signalée que dans quelques rivières du bassin de la Semois et de la Moselle. Nos populations représentent un des derniers bastions de l'espèce à l'ouest du Rhin.

Son régime alimentaire est très particulier puisqu'elle se nourrit de débris végétaux en suspension dans l'eau qui proviennent principalement de graminées présentes dans les fonds de vallée. Une seule moule filtre 50 litres d'eau par jour !

La moule perlière est présente dans les cours d'eau pauvres en éléments nutritifs, riches en oxygène. La qualité de l'eau doit être excellente.

Le cycle de vie de la moule perlière est d'une magnifique complexité. En effet, à la fin de l'été, les larves libérées dans l'eau, appelées glochidies, vont avoir à subir le parcours du combattant pour devenir une moule adulte. Si la majorité des glochidies n'auront pas cette chance, quelques-unes vont pouvoir s'accrocher sur les branchies d'une truite fario, chez nous, l'unique poisson-hôte pour cette espèce. Dix mois plus tard, la glochidie va se détacher du poisson et se laisser tomber sur le fond de la rivière. Elle va alors s'enfouir dans le sédiment et poursuivre sa croissance pendant 5 années. Ensuite, elle va remonter à l'interface entre l'eau libre

de la rivière et le sédiment et sera alors capable de filtrer l'eau. Agée de 15 ans, elle sera apte à se reproduire. Son espérance de vie peut atteindre une centaine d'années dans nos régions !

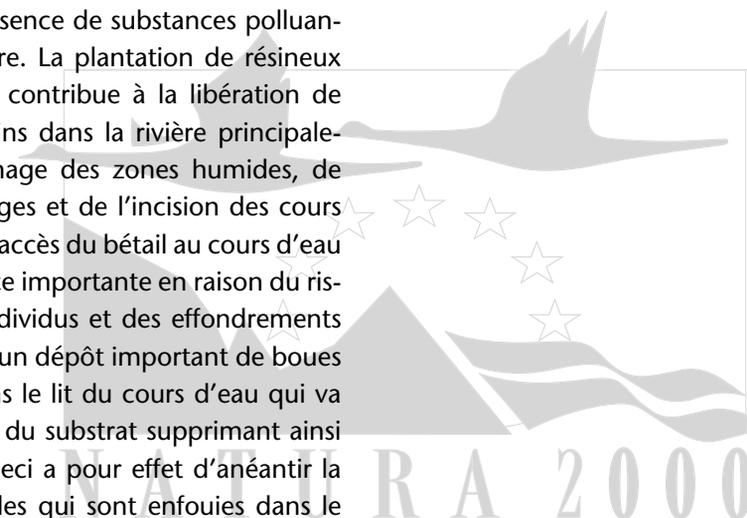
Protéger

La moule perlière est gravement menacée en Wallonie par la dégradation de la qualité de l'eau des rivières et des milieux qui y sont associés. Les populations de truite fario, hôte indispensable pour l'espèce sont menacées de la même manière.

Au niveau de la qualité de l'eau, ce sont principalement les eaux domestiques non épurées et l'épandage excessif d'engrais qui engendrent une forte dégradation.

L'occupation du sol et la gestion des fonds de vallées sont primordiaux pour cette espèce. L'intensification agricole peut entraîner une modification défavorable de la végétation et la présence de substances polluantes dans l'eau de la rivière. La plantation de résineux dans les fonds de vallée contribue à la libération de boues et de sédiments fins dans la rivière principalement en raison du drainage des zones humides, de la déstabilisation des berges et de l'incision des cours d'eau. De même, le libre accès du bétail au cours d'eau est également une menace importante en raison du risque d'écrasement des individus et des effondrements de berges. Le résultat est un dépôt important de boues et de fines particules dans le lit du cours d'eau qui va engendrer un colmatage du substrat supprimant ainsi les apports d'oxygène. Ceci a pour effet d'anéantir la survie des moules juvéniles qui sont enfouies dans le substrat.

En raison du haut niveau d'exigences de l'espèce, les objectifs de gestion de son habitat concernent à la fois les rivières et l'ensemble du bassin versant.



ÉDITÉ PAR LA DGARNE/DNF - DISPONIBLE SUR : NATURA2000.WALLONIE.BE



Fiche rédigée sur base des dossiers scientifiques réalisés par le DEMNA, la FUSAGx, l'UCL et l'ULg (<http://biodiversite.wallonie.be>) et avec la collaboration de Natagora

